

CHAPITRE XIV.

De la Rougeole.

§. 221. LA rougeole , à laquelle les hommes sont aussi généralement assujettis qu'à la petite vérole , est une maladie à peu près de la même espece , mais moins meurtriere , quoique dans quelques pays elle fasse d'assez grands ravages. Dans celui-ci l'on meurt plus rarement de la maladie que de ses suites.

Quelquefois il y a , en même temps , épidémie de petite vérole & de rougeole dans le même endroit ; plus souvent , cependant , j'ai vu qu'elles régnoient dans des années différentes. Il arrive aussi que les deux maladies se mêlent , & que l'une se joint à l'autre avant qu'elle soit finie : ce qui est dangereux.

§. 222. Chez quelques malades le mal s'annonce plusieurs jours auparavant , par une petite toux fréquente & sèche , sans aucun autre mal ; plus ordinairement par un mal-aise général , des alternatives de frisson & de chaleur , un mal de tête violent chez les adultes ; un assoupissement chez les enfants , un mal de gorge très fort , & pour caractere principal de la maladie , par une rougeur & une cha-

leur considérables dans les yeux, accompagnées d'un gonflement des paupieres, d'un écoulement de larmes extrêmement âcres, & d'une si grande sensibilité des yeux qu'ils ne peuvent soutenir la lumière; enfin par des étternuements tres fréquents, & un écoulement par le nez, de la même matière que celle qui coule des yeux.

La chaleur & la fièvre augmentent rapidement; le malade a de la toux, de l'oppression, de l'angoisse, des envies de vomir continuelles, de violentes douleurs dans les reins, quelquefois la diarrhée, & alors les vomissements sont moins considérables; d'autres fois des sueurs, mais moins abondantes que dans la petite vérole; la langue est blanche, la soif est souvent ardente, les accidents sont généralement plus violents qu'avant les petites véroles bénignes.

Enfin, le quatrieme ou le cinquieme jour, quelquefois sur la fin du troisieme, l'éruption se fait très-promptement & très-abondamment sur tout le visage, qui, dans peu d'heures, est couvert de taches, dont chacune ressemble à une morsure de puce, mais d'un rouge plus foncé, & dont plusieurs, se réunissant, forment des plaques rouges plus ou moins larges, & qui, enflammant la peau, produisent

une enflure sensible au visage ; quelquefois même les yeux sont fermés. Chaque petite tache est un peu élevée , sur-tout au visage , où l'on s'en apperçoit à l'œil & au doigt ; dans le reste du corps , cette élévation n'est presque sensible que par la rudesse qu'elle donne à la peau.

Après avoir commencé par le visage , l'éruption s'étend sur la poitrine , le dos , les bras , les cuisses , les jambes. Elle est ordinairement très-abondante sur la poitrine & sur le dos ; il arrive même quelquefois qu'on trouve des plaques rouges sur la poitrine , avant qu'il se soit fait aucune éruption sur le visage.

Le malade a souvent , comme dans les petites véroles , des saignements de nez abondants , qui emportent le mal de tête , celui des yeux & de la gorge.

Quand la maladie est bénigne , presque tous les accidents diminuent après l'éruption comme dans la petite vérole ; mais ordinairement le changement en bien n'est pas aussi sensible que dans cette première maladie. Les vomissements cessent , il est vrai , presque entièrement ; mais la fièvre , la toux , le mal de tête continuent , & j'ai vu quelquefois qu'un vomissement de matières bilieuses , un ou deux jours après l'éruption , soulageoit beaucoup plus que

l'éruption même. Le troisieme ou le quatrieme jour de l'éruption, la rougeur diminue, les taches ou boutons se dessèchent & tombent en petites écailles, la peau même intermédiaire tombe de la même maniere, & se trouve remplacée par une nouvelle qui s'est formée dessous. Le neuvieme jour, quand la maladie a fait des progrès rapides, ou le onzieme, quand elle a marché à pas lents, il ne reste aucun vestige des rougeurs, & la peau se rétablit bientôt dans son premier état.

§. 223. Mais le malade n'est pas guéri, à moins que pendant ou après le temps de la maladie, il n'ait eu quelque évacuation considérable, comme les vomissemens dont j'ai parlé tout à l'heure, ou une diarrhée bilieuse, ou des urines, ou des sueurs abondantes; car, quand il survient quelqu'une de ces évacuations, la fièvre disparoît, le malade reprend des forces & se guérit entièrement. Quelquefois aussi, sans aucune de ces évacuations, la transpiration insensible dissipe les restes du venin, & le malade se porte très-bien. Mais d'autres fois ce venin, s'il ne s'évacue pas entièrement, se jette sur le poumon, & y produit une légère inflammation; l'oppression, la toux, l'angoisse, la fièvre reviennent, & le malade est dans un grand danger. Souvent l'orage est

moins violent, mais il est long, & il reste des toux opiniâtres, qui ont plusieurs caractères de coqueluches. En 1758 il y eut ici une épidémie de rougeoles extrêmement nombreuse; presque tous ceux qu'elle attaqua & qui ne furent pas bien soignés, furent incommodés de cette toux qui étoit très forte & très rebelle.

§. 224. Quoique ce soit là la marche de la maladie abandonnée à elle-même, ou mal soignée, sur-tout traitée par un régime chaud; quand on a soin de modérer la fièvre dans les commencements, de délayer les humeurs & d'entretenir les évacuations, ces mauvaises suites sont extrêmement rares.

§. 225. La façon de traiter cette maladie est la même que pour la petite vérole.

1°. Si la fièvre est forte, le pouls dur, l'oppression violente, tous les symptômes graves, on fait une, deux ou plusieurs saignées.

2°. L'on donne des lavements & des bains de jambes; la violence du mal en règle la quantité.

3°. L'on ordonne des tisanes N° 2 ou 4, ou un thé de sureau ou de tilleul, auquel on mêle une cinquième partie de lait.

4°. On emploie les parfums d'eau

chaude, qui sont très-utiles pour soulager le mal de gorge, la toux & l'oppression.

5°. Dès que les rougeurs commencent à pâlir, on purge avec la potion N° 23.

6°. On tient le malade au régime encore une couple de jours après cette purgation, & ensuite on le met à celui des convalescents.

7°. S'il arrive, dans le temps que l'éruption doit se faire, des accidents semblables à ceux qui surviennent dans la petite vérole, on y remédie de la même manière.

§. 226. Quand on n'a pas suivi cette méthode, & que les accidents décrits §. 223 se manifestent, il faut traiter la maladie comme une inflammation commençante, & faire tout ce qui vient d'être dit §. 225. Si le mal n'est pas violent, l'on peut se passer de la saignée. S'il y a longtemps qu'il dure dans les enfants gras, chargés d'humeurs, lents, pâles, il faut joindre aux mêmes secours, sans saignées, la potion N° 8, & les vésicatoires aux jambes.

§. 227. Il arrive souvent que l'éloignement des secours fait qu'on néglige trop les restes de la maladie, sur-tout la toux, & alors il se forme une véritable suppuration dans le poumon, avec une fièvre

lente. J'ai vu plusieurs enfans, dans des villages, périr de cette façon ; cet état est de la même nature que celui décrit §. 68 & 82, & finit souvent de même, par une diarrhée très peu douloureuse, & quelquefois puante, qui emporte le malade. Dans ces cas, il faut employer les secours prescrits §. 74, art. 3, 4, 5, la poudre N^o 14, le lait & l'exercice. Mais il est si difficile de faire prendre la poudre aux enfans, qu'il faut quelquefois se borner au lait ; & j'ai vu souvent que, dans ce cas, il opéroit seul des guérisons très-difficiles. J'avertis que jamais il n'opere aussi efficacement que quand on le prend seul sans aucun autre aliment, & qu'il est très-important de ne lui en associer aucun qui ait le plus petit degré d'aigreur. Les personnes aîées peuvent prendre en même temps, avec succès, pour leur boisson, les eaux de Pefser, de Seltzer, de Petersthal, de Bristol, ou quelques autres très-légères, & qui n'ont que très peu de minéral ; on les emploie également avec succès dans tous ces cas, dans lesquels la cure dont je parle est nécessaire.

§. 228. Quelquefois il reste une toux fort sèche avec beaucoup de chaleur dans la poitrine & dans tout le corps, de l'altération, de la sécheresse dans la langue &

sur la peau. J'ai guéri cet état en faisant respirer la vapeur d'eau chaude, en faisant prendre des bains tièdes, & en ne donnant, pendant plusieurs jours, que de l'eau & du lait. Mais si malgré ce secours la toux continue, il faut, sans hésiter, faire une saignée du bras; c'est même souvent par là qu'il faut commencer; l'omission ou l'emploi trop tardif de ce remède rendent souvent incurables des cas qui auroient cédé avec la plus grande facilité, si on l'eût employé dès les commencements.

Je réitere encore, avant que de quitter cette matière, que le venin de la rougeole est extrêmement âcre; il paroît avoir quelque rapport avec l'humeur bilieuse qui produit des érysipèles, & par la même cette maladie demande des soins, sans quoi il est à craindre qu'elle n'ait des suites fâcheuses. J'ai vu depuis peu une jeune fille qui avoit toujours été languissante depuis une rougeole essuyée il y a trois ans, & chez laquelle il s'étoit enfin formé un ulcère au col, que le lait coupé avec la falsepareille a rétablie.

§. 229. L'on a inoculé la rougeole dans les pays où elle est très-mauvaise, surtout en Ecosse, & cette méthode auroit aussi de grands avantages dans celui-ci, quoiqu'elle n'y soit pas aussi nécessaire; mais il en est comme de l'inoculation de la

la petite vérole, elle ne peut être utile au peuple, qu'au moyen d'un hôpital.

C H A P I T R E X V .

De la Fievre ardente ou chaude.

§. 230. P R E S Q U E toutes les maladies dont j'ai parlé jusqu'à présent, sont produites par l'inflammation du sang, jointe à l'inflammation particulière de quelque partie, ou à quelque venin qui doit s'évacuer. Quand le sang s'enflamme fortement, sans qu'il y ait aucune partie plus particulièrement attaquée, il produit cette fièvre que l'on appelle fièvre ardente ou chaude.

§. 231. Les signes qui la font connoître sont la dureté du pouls & sa plénitude, plus considérables dans cette maladie que dans aucune autre, une chaleur très forte, une grande soif, une sécheresse extraordinaire des yeux, des narines, des levres, de la langue, de la gorge; un violent mal de tête, & quelquefois des rêveries dans le temps du redoublement qui est considérable tous les soirs; la respiration un peu gênée, sur-tout dans le temps du redoublement, avec une toux inter-